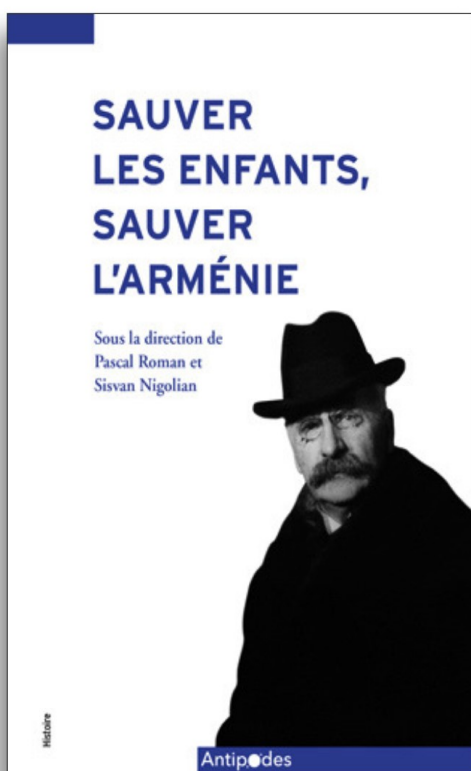


Krafft-Bonnard, le père des Arméniens de Suisse

Si les noms de Nansen ou de Lepsius sont inscrits en lettre d'or sur le marbre de l'histoire des grands bienfaiteurs de la nation arménienne, celui du pasteur suisse Antony Krafft-Bonnard (1869-1945) demeure injustement ignoré. Ce livre lui rend hommage.

■ PAR TIGRANE YEGAVIAN



Ce livre collectif, abondamment documenté, est le fruit d'une rencontre entre le descendant de ce Juste et le fils d'un de ces enfants qu'il avait recueillis. Il rend compte de cette page d'histoire de la Suisse à laquelle le pasteur Krafft-Bonnard (1869-1945) a contribué à sa manière, dans le contexte plus large de l'accueil des réfugiés en Suisse au début du XX^e siècle.

Il croise le regard à la fois de plusieurs historiens de renom comme Vincent Duclert et Hans Lukas Kieser, des témoignages rédigés par des descendants d'enfants accueillis par Krafft-Bonnard ainsi que des membres de la

famille qui se sont particulièrement intéressés au fondateur et directeur du Foyer arménien. Né à Aigle dans le canton de Vaud en 1869, le pasteur Antony Krafft-Bonnard reste connu pour avoir consacré toute son œuvre et sa vie au sauvetage d'orphelins rescapés du Génocide en Suisse dans la région genevoise (Begnins et Genève). Il fut parmi les premiers à s'investir dans l'œuvre de secours aux Arméniens dans la foulée des massacres hamidiens de 1894-1896 ; époque où se mirent en place les fameux comités suisses de secours aux Arméniens organisés dans plusieurs cantons sous la houlette du professeur Georges Godet. Ainsi, la Suisse fut un des pays à l'avant-garde du mouvement philo arménien ; les aides acheminées dans l'Empire ottoman le furent en collaboration avec des missionnaires américains implantés sur place. C'est au sortir de la première conférence du 29 septembre 1896 que le cours de la vie du pasteur Krafft-Bonnard se trouvera bouleversé. Lors de cette réunion, on étudie la question de faire venir des orphelins arméniens en Suisse afin d'être élevés dans des familles qui s'étaient préalablement proposées à en accueillir. Bien que le comité décide unanimement de refuser cette idée pour cause de nombreuses et diverses difficultés, il est toutefois décidé de créer une commission spéciale en charge de ce projet, officiellement rattachée au comité général. Le pasteur Krafft-Bonnard est alors désigné comme président de cette commission, nommée, Société Suisse d'immigration et de patronage d'orphelins arméniens. La Suisse se voit alors accueillir une trentaine d'orphelins reçus dans des familles qui en assumaient la charge financière, morale et éducative. Le pasteur Krafft-Bonnard accueille le premier orphelin

arménien, Ohannès Hatschadourian (Jean Dourian), à la gare de Genève en 1897. La commission élargit son œuvre en s'occupant également de réfugiés arrivant seuls de Turquie et cherchant un abri en Suisse. Pendant le Génocide, se met en place en novembre 1915, l'Œuvre de secours suisse en faveur des Arméniens, puis en 1918, une Fédération des comités suisses amis des Arméniens, dont le pasteur sera de longues années durant le secrétaire général. Ce dernier sera l'instigateur de la Ligue internationale philarménienne créée à Paris en 1920.

A la fois investi sur le plan humanitaire et animé par sa foi chrétienne, Krafft-Bonnard fera preuve d'un remarquable activisme diplomatique et politique – notamment en publiant de nombreuses brochures plaidant pour la défense de la Cause arménienne, alors que le traité de Lausanne scellait l'abandon de cet allié lointain et martyrisé. Cet ouvrage à plusieurs voix et pluridimensionnel lui rend hommage, à lui et aux rescapés qu'il a sauvés ; il brosse un portrait émouvant de cet homme qui toute sa vie durant se sera âprement battu pour faire vivre son foyer arménien à Begnins et Genève, formant plusieurs générations d'orphelins, caressant le rêve de voir ses orphelins faire partie de l'élite d'une Arménie libre et indépendante. Seuls trois buts comptaient à ses yeux : protester, donner abri et poursuivre une œuvre d'éducation. Car à ses yeux, il ne s'agissait pas de mendier l'aumône au nom de la charité chrétienne mais réparer une injustice. C'est effectivement faire justice que de réhabiliter la mémoire de ce grand nom de l'humanité tombé dans l'oubli. ■

Sauver les enfants, sauver l'Arménie,
Pascal Roman et Sisvan Nigolian (dir.),
Lausanne, Antipodes, 208 p. 21€